



PALAIS DE LA PORTE DORÉE



NOS HISTOIRES DE FRANCE

Une proposition de **Cinéma pour tous** et du **Musée National de l'Histoire de l'Immigration**, avec le soutien de la **Dilcrah**

GOOD LUCK ALGERIA DE FARID BENTOUMI (2015)

SEANCE DU JEUDI 30 MAI 2024

14H - AUDITORIUM DU PALAIS DE LA PORTE DORÉE



Projection suivie d'un débat avec le réalisateur

Véronique Servat

Coordinatrice des ressources pédagogiques

Département de la pédagogie, Service diffusion des savoirs

Musée national de l'histoire de l'immigration

❖ PRÉSENTATION DE LA SÉANCE

LE FILM :

Dans les Alpes, Sam et Stéphane, deux amis d'enfance, conçoivent avec passion des skis haut de gamme. Après la défection d'un champion suédois qui devait assurer la promotion de leurs produits, l'entreprise, dans l'impasse, menace d'être liquidée.

Pour la sauver, Stéphane a l'idée de faire remonter Sam sur des skis de fond pour qu'il se qualifie aux Jeux Olympiques d'hiver. Mais plus encore, afin de bénéficier des aides du CIO pour les pays qui ont peu de moyens en matière sportive, il lui propose de concourir pour l'Algérie, pays de naissance de son père.

L'exploit sportif semble irréalisable. Pourtant Sam persévère et se rend en Algérie, pays dont il ne parle pas la langue, pour tenter de réaliser ce projet fou.

LE RÉALISATEUR :

Farid Bentoumi a d'abord été comédien avant de se tourner vers la réalisation. Pour « Good luck Algeria », il s'inspire de son histoire familiale. Ainsi, il propose une fiction à partir du parcours de son frère Nourredine Maurice Bentoumi, qui décida en 2006 de participer aux compétitions de ski fond des Jeux Olympiques d'hiver à Turin sous le drapeau de l'Algérie, pays de naissance de leur père.

Le film est l'occasion d'évoquer différents aspects de cet événement sportif et de son organisation, quelques enjeux économiques de l'activité des équipementiers du sport de haut niveau, mais aussi la question de l'identité et de la transmission d'une histoire familiale franco-algérienne, loin des assignations et des lieux communs sur le sujet.

Farid Bentoumi a ensuite réalisé un autre long métrage traitant de la pollution industrielle. *Rouge*, sorti en 2020, évoque à l'échelle d'une usine, le rejet dans la nature de déchets toxiques, confrontant enjeux sociaux, politiques et environnementaux.

❖ UNE FICTION TIRÉE D'UNE HISTOIRE VRAIE

Cet entretien réalisé par Adrien Pécout avec Noureddine Maurice Bentoumi a été publié dans le journal *Le Monde* du 4 avril 2016. Il permet de revenir sur le parcours sportif et personnel du personnage principal du film ainsi que sur son expérience aux Jeux Olympiques de Turin en 2006.

« Représenter l'Algérie aux Jeux olympiques d'hiver, ça vous dépasse »



A droite, Noureddine Bentoumi pose avec l'acteur qui joue son rôle dans « *Good Luck Algeria* » (2016), Sami Bouajila. ©ADVITAM DISTRIBUTION

Aux JO 2006, le Franco-Algérien Noureddine Bentoumi, sportif amateur, disputait le 50 km en ski de fond. Son frère s'en est inspiré pour réaliser le film « *Good Luck Algeria* ».

En 2006, Noureddine Bentoumi a un père algérien, une mère française, et un rêve incroyable : participer aux Jeux olympiques d'hiver, à Turin, sous les couleurs de l'Algérie. Ingénieur de profession, installé dans la région de Grenoble, le sportif amateur touche à son but cette année-là. Au terme de plusieurs mois de participation, il parvient à se qualifier pour l'épreuve du 50km en ski de fond. Dix ans plus tard, cette aventure a inspiré son frère, Farid. Celui-ci s'en est servi pour réaliser le long-métrage *Good Luck Algeria*, une comédie teintée d'optimisme, en salle depuis le 30 mars 2016.

Quels souvenirs conservez-vous de vos Jeux olympiques 2006 ?

Noureddine Bentoumi : Déjà, j'ai gardé mon dossard de course, le n°80. Comme ce n'était pas encore l'époque des smartphones, je n'ai pas tant d'images que ça. Mais je me souviens de mon arrivée au Stade olympique de Turin, de la cérémonie d'ouverture où on attendait à l'entrée du stade. J'ai pu discuter avec l'Albanais devant moi, qui était tout seul. Et l'Argentin,

derrière, qui m'a développé toute une philosophie des Jeux, me prévenant sur ce qui allait m'attendre : « *Je les ai déjà faits, c'est super, tu verras, mais après tu vas déprimer pendant des mois* ».

Je me souviens aussi de ma course, de ma sortie au milieu du stade jusqu'aux plots de départ, avec tous ces spectateurs qui nous attendaient. Ça m'a fait vraiment penser à *Gladiateurs* ou à quelqu'un qui va entrer dans l'arène.

Après une première apparition en 1992, le retour de l'Algérie aux Jeux d'hiver avait de quoi surprendre le grand public.

Toutes les qualifications aux Jeux, je les avais passées avec un Népalais, un Argentin, un Portugais, un Kényan. Notre plan de départ, c'était de former une sorte de peloton pour prendre des relais et terminer la course, tout juste. On s'était dit qu'on avait nos chances. Mais finalement, les autres ont lâché le truc, ils se sont plutôt alignés sur le 15km.

Pendant toute la semaine qui a précédé, des officiels sont passés dans des cabines de fartage pour décourager les « petits pays » de s'aligner sur le 50km. On m'a dit, par exemple : « *Ah, vous êtes l'Algérie ? Vous savez, le 50 km, c'est long, c'est difficile, la piste est dangereuse... Par contre, le 15 km, vous êtes sûr d'avoir un classement.* »

Pourquoi, selon vous ?

A mon avis, les officiels de la Fédération internationale de ski ou du Comité international olympique ne voulaient pas qu'il y ait des sportifs de petits pays qui traînent sur la piste. D'une part, parce que ça fait perdre du temps ; d'autre part parce que les télévisions se focalisent souvent sur ces sportifs-là...

C'est un truc que j'ai découvert en allant aux Jeux. L'idéal olympique de dire « *on veut des petits pays parce que l'important c'est de participer* » marche très bien sur le papier et à la cérémonie d'ouverture, parce que les organisateurs sont très contents d'avoir beaucoup de drapeaux. Mais lors des compétitions, du moins lors de ces Jeux en Italie, j'avais plutôt l'impression que l'objectif était de coller au format télé...

Pour quelle raison avez-vous malgré tout maintenu votre participation au 50km ?

Parce je ne voulais pas me laisser décourager. Et puis, je ne voulais pas du tout décevoir mes supporters. Parmi eux, il y avait ma femme, mon frère réalisateur, mon autre frère, mes parents, des amis, de la famille de Saint-Jean-de-Maurienne. Mon père était allé à Lyon acheter du tissu vert, du tissu blanc, et ma mère a cousu des drapeaux pour en donner à tout le monde. Tous mes neveux portaient des chasubles avec marqué dessus : « *Allez tonton !* ». C'est aussi pour ça que jamais je n'aurais changé de course. Ces gens-là étaient tellement derrière moi que même si je n'étais pas sûr de terminer, il fallait que j'y aille.

Quelle était votre motivation première, participer aux Jeux olympiques pour vous-même ou pour l'Algérie ?

J'ai eu l'idée de participer aux Jeux quand j'ai rencontré un skieur hongrois qui avait créé une fédération pour représenter son pays. Au début, ça correspondait à un défi personnel, un défi sportif. Ce n'est qu'après, au cours de l'expérience, que ça s'est transformé. A la fin, ça vous dépasse. Ce n'est plus le simple délire d'aller aux Jeux olympiques. C'est devenu l'envie de représenter mon père, ma famille, ce beau pays où vivent des gens supers.

Les gens de la génération de mon père ont tout laissé en Algérie quand ils sont arrivés en France. Ils voulaient ensuite revenir là-bas, mais ils ne sont jamais revenus. Donc, aujourd'hui, pour mon père, ça signifie beaucoup de voir son fils être fier de participer pour l'Algérie, de pouvoir être reçu au consulat de l'Algérie à Grenoble.

Ce film me permet de pouvoir exprimer tout ce que cette aventure a suscité de réflexions, par rapport à la binationalité, à la famille, à l'Algérie, au sport.

J'ai entendu récemment le débat sur la déchéance de nationalité. Quand certains parlent d' « *intégration* », d' « *assimilation* », je leur réponds que les enfants de parents maghrébins, comme moi, n'ont pas besoin d'être intégrés. On est né en France. On a vécu en France. On a été dans le système scolaire français. Ce qui ne nous empêche pas d'avoir deux composantes, deux racines qui enrichissent notre identité, et on les aura toujours.

❖ LES JEUX OLYMPIQUES MODERNES ET LES JEUX D'HIVER

L'idée d'une renaissance des Jeux Olympiques portée notamment par Pierre de Coubertin connaît un tournant décisif en 1894. Le principe de leur réactivation est adopté en Sorbonne à l'issue du Congrès international du renouveau athlétique. Les premiers jalons d'une manifestation sportive à venir sont posés : périodicité quadriennale dans une ville hôte différente, concours impliquant exclusivement des athlètes amateurs ou encore constitution de comités nationaux olympiques et d'un Comité International Olympique sont retenus. Les premiers Jeux modernes se tiennent à Athènes en 1896.

Dès 1908, des compétitions de sports hivernaux sont intégrés aux Jeux Olympiques de Londres : ainsi

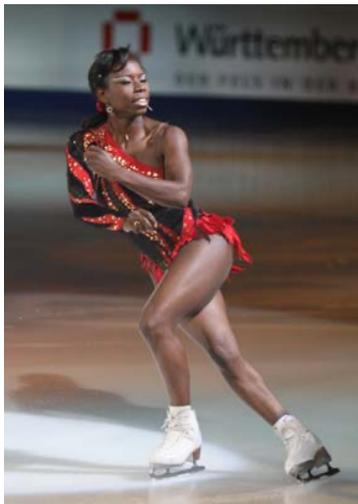


Sonja Henie en 1931
@wikimediascommons

le patinage artistique est la première discipline du genre à se tenir dans la capitale anglaise. Des compétitions de hockey sur glace ont ensuite lieu aux Jeux Olympiques d'Anvers de 1920.

Dans les années 1920, la question des compétitions olympiques mobilise quasi exclusivement des pays européens. Or, les pays d'Europe du Nord qui organisaient des compétitions sportives hivernales ont un temps ralenti la création des Jeux Olympiques d'hiver, considérant que cette proposition allait faire concurrence aux leurs. C'est finalement la France et la ville de Chamonix qui accueillent les premiers Jeux d'Hiver patronnés par le CIO en 1924,

quelques temps avant la tenue de ceux d'été à Paris. Les épreuves alpines réunissent presque 250 athlètes dont 11 femmes. Parmi elles, une jeune patineuse norvégienne prodige Sonja Henie promise à un brillant parcours. Elle décrochera trois fois l'or en 1928, 1932 et 1936 avant de se reconvertir dans le cinéma. Sonja Henie a introduit le port de la jupe courte dans cette compétition. Entre temps, en 1925, l'existence de Jeux Olympiques d'hiver est officialisée par le Comité International Olympique. Jusqu'en 1992, ils se déroulent la même année que ceux d'été, puis après cette date, leur tenue est intercalée au milieu de l'olympiade si bien que le calendrier est rythmé tous les deux ans par cet événement sportif mondial.



Surya Bonaly lors d'une compétition de gala en 2007
@wikimediascommons

L'histoire des Jeux d'hiver est, comme celle de ceux d'été, ponctuée d'exploits individuels (en 1932, Edward Eagan concourt l'hiver au bobsleigh et l'été en boxe) et de tensions géopolitiques (en 1936, l'équipe de Grande-Bretagne qui remporte l'or en hockey face au Canada est en majorité constituée de joueurs formés dans ce pays ce qui crée des dissensions au sein du Commonwealth). Elle est également jalonnée d'innovations techniques (Jean Vuarnet révolutionne les compétitions de descente de ski aux Jeux de Squaw Valley en 1960 en utilisant des skis métalliques et en adoptant la position très aérodynamique de l'œuf). Dans cette histoire, des sportifs français ont assis leur légende (à Grenoble en 1968, le skieur Jean-Claude Killy remporte deux médailles d'or en descente et au géant), d'autres ont connu des déconvenues qui sont aujourd'hui relues comme des marques d'injustice voire de discrimination (la patineuse Surya Bonaly se voit systématiquement reprocher son absence de « grâce artistique » alors qu'on lui reconnaît des qualités techniques exceptionnelles). A l'instar de nombreux événements sportifs internationaux, les Jeux d'hiver ont fait l'objet d'un intérêt médiatique croissant. Depuis la retransmission en direct de ceux de Cortina D'Ampezzo (Italie) en 1956, médiatisation et marchandisation sont allées de pair : le montant des droits télévisés n'a cessé de croître. Il dépasse le milliard de dollar à Vancouver en 2010 mais reste toutefois deux fois moins élevé que pour les Jeux d'été. Les enjeux financiers des Jeux d'hiver ont conduit le CIO au bord du gouffre. En 1998, une vaste entreprise de corruption menée auprès des membres de l'organe décisionnaire du mouvement olympique afin qu'il attribue l'organisation des Jeux d'hiver à la ville de Salt Lake City est révélée. Lors des compétitions de patinage artistique, l'entente d'une juge française avec des juges de pays de l'est afin de favoriser un couple en compétition est également découverte.

Les épreuves olympiques hivernales, à l'instar de celles d'été, sont des moments privilégiés pour les nations qui souhaitent déployer leur *soft power* : ainsi, les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux de Squaw Valley en 1960 sont conçues par Walt Disney. Elles sont traversées par les mêmes problématiques émergentes : le coût et la réutilisation des équipements réalisés pour l'évènement par exemple. Les questions environnementales pèsent désormais lourdement sur les Jeux d'hiver : le réchauffement climatique rend l'enneigement nécessaire à la tenue des compétitions de plus en plus incertain. De fait, si on sait que les prochains Jeux d'hiver (2026) se tiendront en Italie, les villes candidates sont de moins en moins nombreuses et on se demande dans quelles conditions se tiendront ceux de 2030 (Alpes françaises) et 2034 à Salt Lake City aux Etats-Unis.

❖ L'IMPORTANT C'EST DE PARTICIPER



La maxime est de Pierre de Coubertin et date de ceux de Londres en 1908 : « L'important aux Jeux Olympiques n'est pas de gagner mais de participer. Pourtant, force est de constater que le sport mondial reproduit pleinement la hiérarchie des nations. A l'échelle de l'organisation globale des compétitions, on remarque que le continent Africain est le seul à n'avoir jamais accueilli les JO. Par ailleurs, dans l'hémisphère Sud, les pays et villes hôtes sont peu nombreux : l'Australie, pays des Nord's économiques, a accueilli plusieurs fois les épreuves olympiques mais Mexico et Rio, métropoles de pays émergents des Suds économiques, font figures d'exception. En revanche, l'Europe de l'Ouest, les Etats-Unis ou encore le Japon ont accueilli les compétitions olympiques une multitude de fois.

L'histoire du mouvement olympique montre que si la maxime de Coubertin est bien difficile à mettre en pratique, les organisateurs de Jeux peuvent proposer à des athlètes venus de pays dans lesquels la pratique sportive est entravée (manque d'équipements et d'infrastructures, de formateurs, pauvreté, conflits) d'intégrer les compétitions. Nourredine Maurice Bentoumi l'évoque dans son entretien avec le journaliste du Monde, il a participé aux qualifications avec des skieurs venues de nations qui envoient peu de sportifs aux JO d'hiver (le Népal, le Portugal, l'Argentine, le Kenya). L'histoire du mouvement olympique est donc parcourue d'épisodes donnant le premier rôle à d'autres nations sportives, et athlètes, que celles qui raflent d'ordinaire toutes les médailles. Les cinéastes y ont puisé de quoi mettre en images de belles histoires. Le « Good luck Algeria » de Farid Bentoumi en est un exemple mais en 1994, le film « Rasta Rockett » qui raconte le parcours atypique de l'équipe jamaïcaine de bobsleigh aux Jeux Olympiques d'hiver de Calgary en 1988, relève des mêmes ressorts.

En l'an 2000, un autre épisode marque cette fois-ci le petit écran : à Sydney se déroulent les qualifications du 100 mètres nage libre. Éric Moussambani est le seul autorisé à nager, ses deux autres concurrents le Tadjikistanais Farkhod Oripov et le Nigérien Karim Bare ont été disqualifiés pour faux départ. Les trois, issus de pays « en développement » ont obtenu une dérogation pour participer aux Jeux. Éric Mussambani vient de Guinée Équatoriale et a appris à nager il y a moins de 8 mois. Il plonge et effectue ses premiers 50 mètres puis tourne et termine difficilement la distance. Objet de commentaires moqueurs durant la retransmission télévisée de sa performance, le nageur est tout au long de sa course encouragé par le public, puis ovationné à son issue. Surnommé l'anguille, Éric Mussambani est surtout devenu un nageur. Après ce moment, difficile mais non dénué de fierté, il a persévéré, participé aux Jeux d'Athènes et est devenu entraîneur de l'équipe nationale.

Encore plus récemment, le long métrage « Les nageuses » (2022), relate l'histoire de deux sœurs réfugiées syriennes dont l'une, porteuse de la flamme olympique, parvient à participer aux Jeux de Rio et gagner le 100 mètres papillon. En effet, à cette date, une petite équipe d'une dizaine d'athlètes a participé pour la première fois aux compétitions. En son sein, tous ont le statut de réfugiés et une trajectoire qui s'inscrit dans la « la crise migratoire » – expression générique qui désigne l'exode massif de civils fuyant les guerres en Syrie, mais aussi dans la Corne de l'Afrique ou de l'Afrique sub-saharienne via la Lybie – qui atteint son paroxysme en 2015. Ces sportives et sportifs bénéficient d'une action conjointe du CIO et de l'ONU pour leur permettre de continuer leur parcours sportif empêché du fait de la guerre. Lors des Jeux Olympiques de Paris à l'été 2024, le « Programme de la Fondation Olympique » permettra à 66 athlètes originaires de Syrie, d'Iran, du Sud Soudan, de la République du Congo, de l'Éthiopie ou du Venezuela, évoluant dans 12 disciplines sportives différentes de participer aux compétitions.

L'équipe olympique des réfugiés lors de la cérémonie des Jeux Olympiques de Tokyo, le 23 juillet 2021. Crédit : Reuters



DATE	VILLE HOTE	A NOTER
1908	LONDRES	Le patinage artistique est introduit aux Jeux Olympiques.
1924	CHAMONIX (France)	Le CIO patronne une semaine de compétitions sportives qui préfigurent les Jeux Olympiques d'hiver
1925		Création officielle des Jeux Olympiques d'hiver par le CIO
1928	SAINT-MORITZ (Suisse)	La patineuse norvégienne de 15 ans Sonja Henie décroche sa 1 ^{ère} médaille d'or. Elle en remporte deux autres en 1932 et 1936
1932	LAKE PLACID (Etats-Unis)	Le boxeur Edward Eagan, médaille d'or aux Jeux d'été d'Anvers de 1920 devient médaille d'or de bobsleigh à 4.
1936	GARMISCH- PARTENKIRCHEN (Allemagne)	La finale de hockey sur glace oppose deux équipes du Commonwealth : la Grande-Bretagne au Canada. Tensions en raison du fait que l'équipe victorieuse de Grande-Bretagne est majoritairement composée de sportifs formés au Canada.
1940	SAPPORO (Japon)	Les Jeux d'hiver sont annulés en raison du 2nd conflit mondial.
1944	CORTINA d'AMPEZZO (Italie)	Les Jeux d'hiver sont annulés en raison du 2nd conflit mondial.
1948	SAINT-MORITZ (Suisse)	L'Allemagne et le Japon, puissances vaincues, ne participent pas aux Jeux. La Suisse pays organisateur est neutre. Première participation du de l'Islande, du Chili, du Danemark, du Liban et de la Corée du Sud.
1952	OSLO (Norvège)	L'Allemagne et le Japon sont réintégrés aux compétitions. Le norvégien Hjalmar Andersen gagne trois des quatre épreuves de patinage de vitesse et devient l'athlète le plus médaillé de ces Jeux.
1956	CORTINA d'AMPEZZO (Italie)	1 ^{ère} participation de l'URSS aux Jeux d'Hiver.
1960	SQUAW VALLEY (Etats-Unis)	Les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux sont conçues par Disney. Le skieur français Jean Vuarnet révolutionne la descente de ski alpin avec des ski métalliques et sa position aérodynamique dite de l'œuf.
1964	INNSBRUCK (Autriche)	Les sœurs Marielle et Christine Goitschel se classent respectivement première et seconde dans l'épreuve du slalom. Elles rapportent donc une médaille d'or et d'argent à la France sur cette seule épreuve.
1968	GRENOBLE (France)	L'Allemagne de l'Ouest et de l'Est concourent séparément tandis que le Maroc effectue sa première participation. Le français Jean-Claude Killy remporte 3 médailles d'or aux différentes épreuves de ski alpin.
1972	SAPPORO (Japon)	Le patineur de vitesse Ard Shenk et la skieuse soviétique Galina Kulakova remportent chacun 3 médailles d'or. Les Philippines participent pour la 1 ^{ère} fois aux Jeux d'Hiver
1976	INNSBRUCK (Autriche)	Innsbruck en Autriche accueille pour la seconde fois les Jeux en très peu de temps. La raison en est la défection de la ville choisie initialement pour les organiser : Denver (Etats-Unis). La population de la ville s'est en effet prononcée contre la construction des équipements nécessaires à leur tenue pour des

		raisons écologiques ce qui a obligé le CIO à se rabattre sur la ville autrichienne.
1980	LAKE PLACID (Etats-Unis)	C'est la seconde fois que la ville des Appalaches accueille les Jeux. En pleine guerre froide, la finale de hockey sur glace oppose les Etats-Unis à l'URSS. A la veille du match, l'URSS brigue son 5 ^{ème} titre. Pourtant, à l'issue du match surnommé depuis « le miracle sur glace », ce sont les Etats-Unis qui l'emportent.
1984	SARAJEVO (Yougoslavie)	Lors de ces Jeux d'hiver la patineuse est-allemande Katarina Witt, et le couple britannique Torvill et Dean qui dansent sur le boléro de Ravel entrent dans la légende des JO pour la qualité de leurs prestations.
1988	CALGARY (Canada)	Seule athlète à avoir décroché des médailles aux Jeux Olympiques d'Hiver et d'Été la même année, l'Allemande de l'Est Christa Rothenburger remporte le 1000 m en patinage de vitesse. Sept mois plus tard, elle gagne la médaille d'argent en cyclisme.
1992	ALBERTVILLE (France)	Les jeux d'Albertville sont les derniers à se dérouler la même année que ceux d'été. Désormais les Jeux d'été et d'hiver alternent tous les deux ans.
1994	LILLEHAMMER (Norvège)	Pour la 1 ^{ère} fois, les deux mascottes des JO, Kakon et Kristin, incarnent des êtres humains. La fondeuse italienne Manuela Di Centa remporte une médaille dans chacune des cinq épreuves inscrites au programme olympique de ski de fond féminin.
1998	NAGANO (Japon)	Philip Boit est devenu le premier Africain à participer aux Jeux Olympiques d'Hiver en compétitions ski de fond en 1998.
2002	SALT LAKE CITY (Etats-Unis)	La tenue des Jeux est entachée par la découverte d'une affaire de corruption impliquant nombre de membres du CIO relative à l'attribution des jeux à la ville de Salt Lake City.
2006	TURIN (Italie)	Avec une population de plus de 900 000 habitants, Turin est la plus grande ville à avoir accueilli les Jeux Olympiques d'Hiver. Pour la première fois, une couverture vidéo en direct des Jeux est disponible sur les téléphones portables.
2010	VANCOUVER (Canada)	Les Jeux se déroulent sur deux sites séparés de 130 kilomètres (Vancouver et la station de ski de Whistler de l'autre) si bien que les athlètes amenés à se rencontrer en dehors des cérémonies d'ouverture et de clôture. Ils sont endeuillés par le décès accidentel du lugeur géorgien Nodar Kumaritashvili quelques heures avant la cérémonie d'ouverture.
2014	SOTCHI (Fédération de Russie)	Ce sont les premiers organisés sur le sol de la Fédération de Russie. Le palmarès final a été modifié postérieurement en raison d'un dopage systémique découvert au sein des équipes russes en compétition.
2018	PYEONG CHANG (République de Corée du Sud)	L'Allemagne et le Canada se partagent la médaille d'or en bobsleigh masculin à 2 après avoir réalisé exactement le même temps.
2022	BEIJING (Chine)	Pékin est la première ville au monde à accueillir les éditions estivale et hivernale des Jeux Olympiques. Après avoir réservé les Jeux au public chinois, les organisateurs renoncent à la vente de billets en raison de la pandémie de COVID-19.

❖ POUR ALLER PLUS LOIN

LITTÉRATURE

- ECHENOZ, Jean, *Courir*, Les Éditions de Minuit, 2008
- LAFON, Lola, *La petite communiste qui ne souriait jamais*, Actes Sud, 2014
- PALAIN, Mathieu, *Ne t'arrête pas de courir*, L'Iconoclaste, 2021
- CISSOKO, Aya, DESPLECHIN, Marie, *Danbé*, Calmann-Lévy, 2011

BD

- *Saison des roses* de Chloé Wary, éditions FLBLB, 2019
- *Le Chemin de l'Amérique* de Baru et Jean-Marc Thévernet, Casterman, 2010
- *L'or d'El Ouafi* de Paul Carcenac, Pierre-Roland Saint-Dizier et Christophe Girard, Michel Lafon, 2022
- *Rêve d'Olympe. Le destin de Samia Yusuf Omar* de Richard Kleist, La Boîte à Bulles, 2024

FILMS

- *Un cœur gros comme ça* de François Reichenbach (1962)
- *Watermarks* de Yaron Zilberman (2004)
- *En terrain libre* de Marie Famulicki, Corinne Sullivan, Delphine Moreau (2021)
- *Les nageuses* de Sally El Hosaini (2022)



PALAIS DE LA PORTE DORÉE



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !



www.cinemapourtous.fr
cinema@cinemapourtous.fr

Avec le soutien de nos partenaires

